

À la recherche de l'âge du bronze

Nous avons pour habitude de dire que l'histoire de Nanterre a commencé avec les Gaulois il y a deux mille cinq cents ans, tant il est certain que notre territoire fut une ville majeure des Parisii. Mais, avec l'archéologie et deux découvertes essentielles, nous pouvons attester de la présence humaine sur notre commune dès l'âge du bronze.

● Par Fabien Salvi de la Société d'histoire de Nanterre



Nous savions, par des écrits épars, qu'une épée datant de l'âge du bronze avait été trouvée à la fin du XIX^e siècle dans la Seine à Nanterre. En juin 2011, lors d'une fouille d'archéologie préventive dans le secteur des Hautes-Pâtures, une seconde épée de cette époque a été mise au jour par Antide Viand, alors responsable au service archéologique départemental des Hauts-de-Seine. L'objet était dans une couche remaniée d'alluvions de la Seine. Ainsi, par deux fois, ces épées étaient associées au fleuve. Cela a son importance, nous y reviendrons. Outre ces deux armes, il a été découvert sur notre territoire communal au moins une fibule, des pointes de flèche et de la céramique de cette époque qui a précédé l'âge du fer et les Gaulois.

Retrouver ces épées

Mais voilà ! Peu de gens avaient vu ces deux armes et il apparaissait difficile de les localiser. Pour la première, nous avons pu lire dans un numéro de 1976 du *Bulletin de la Société préhistorique française* qu'elle se trouvait dans les réserves du musée d'Art et d'Histoire Romain-Rolland, à Clamecy (Nièvre). Mais c'était sans certitude au vu de la date de l'article et, depuis, aucun autre article ne s'en était fait l'écho. Une fois le contact pris avec l'actuel directeur du musée, Pierre-Antoine Jacquin, il a fallu mettre la main sur l'épée dans les caves du musée. Elle y avait été déposée par son ancien propriétaire, Victor Gautron du Coudray, un érudit passionné et collectionneur, comme il en existait fréquemment à la fin du XIX^e siècle. Il avait dirigé le musée entre 1926 et 1957. L'épée retrouvée n'est pas inscrite à l'inventaire et le numéro qu'elle porte n'est pas celui indiqué dans le texte du bulletin cité plus haut. Mais elle a désormais été vue, photographiée et mesurée, elle est donc parfaitement identifiée.

Pour ce qui concerne la deuxième épée, cela a été plus facile car nous connaissons son découvreur. Elle est actuellement conservée au service archéologique interdépartemental Yvelines Hauts-de-Seine, sous la responsabilité de Caroline Kuhar-Siffert qui nous a permis de la voir dans d'aussi bonnes conditions que son homologue.

Quel âge ont-elles ?

L'âge du bronze est une période qui suit le néolithique et le chalcolithique. Elle s'étale entre - 2100 et - 800 avant notre ère, soit entre - 4300 et - 3000 avant le présent. Les archéologues, chercheurs et scientifiques ont daté nos deux épées, sensiblement de la même époque, dans une fourchette qui se situe entre - 1150 et - 930 avant notre ère... L'une et l'autre sont donc approximativement âgées de 3 000 ans. Rappelons que les plus anciens vestiges gaulois de Nanterre ont environ 2 500 ans (exemple : la tombe à char découverte au Petit-Nanterre, lire *Nanterre info* n° 467, novembre 2021). Ces « Nanterriens » étaient donc déjà là il y a trente siècles !

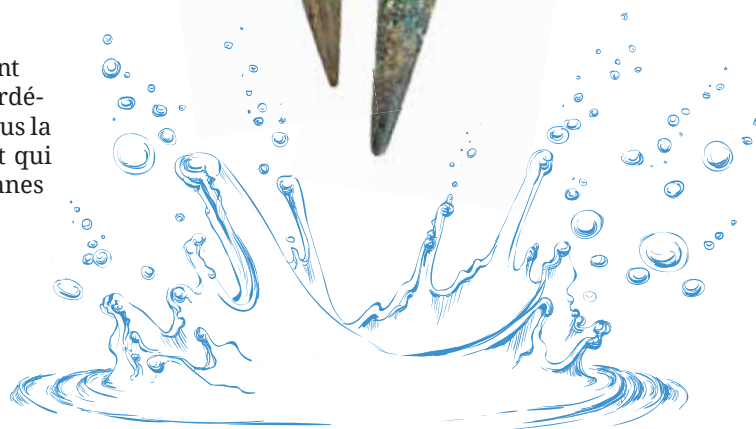
Leurs caractéristiques

Il suffit de se déplacer au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye pour constater à quel point la production d'objets et d'armes en alliages cuivreux est importante durant cette période : outils, vaisselles, armes, armures, objets de décor et d'apparat... Ce sont des milliers de produits artisanaux qui nous sont parvenus. Les deux épées de Nanterre, du bronze final, ont à peu près les mêmes caractéristiques ; selon les chercheurs, elles s'apparentent au type qualifié d'épées atlantiques à languette



Épée de l'âge du bronze, Nanterre, découverte en juin 2011, conservée au service archéologique interdépartemental 78-92 à Montigny-le-Bretonneux (Yvelines).

Épée de l'âge du bronze, Nanterre, conservée au musée de Clamecy (Nièvre).

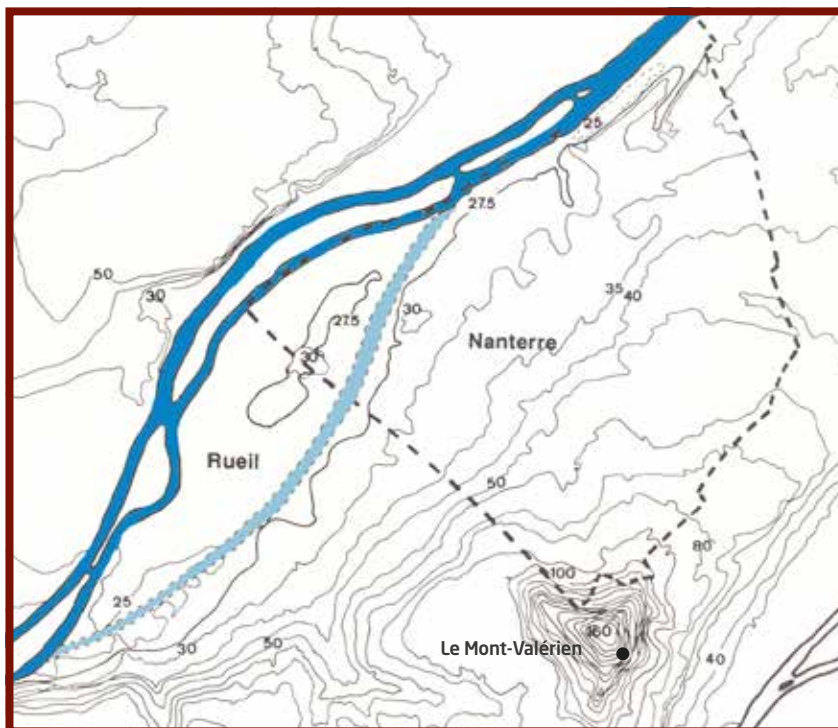


tripartite et lame pistilliforme. Sans entrer dans des descriptions techniques complexes, il est aisé de constater qu'elles sont d'un seul tenant - la lame et la partie préhensible ont été coulées simultanément -, que leur garde est bien marquée et comporte quatre trous pour les rivets chargés de maintenir le revêtement, probablement de bois ou de corne, qui constituait l'ensemble de la poignée. Quant à la lame, elle est renflée sur une partie de sa longueur. Cette même lame est décorée de chaque côté par des filets doubles gravés le long des tranchants jusqu'à la pointe. Leur séjour dans l'eau ou en milieu humide a permis la formation de concrétions avec le sable alluvionnaire. Espérons qu'un jour une restauration leur redonnera leur apparence originelle. L'une mesure 502 mm et pèse 0,423 kg, l'autre 413 mm (mais comme il en manque une petite partie, on peut penser qu'elle mesurait environ 500 mm à l'origine) et pèse 0,367 kg. Ce sont les premières armes longues, de combat et non de chasse, qui sont apparues après celles en silex.

Pourquoi dans la Seine ?

Il est un fait, les armes et les objets intacts (c'est-à-dire non brisés volontairement) datant de l'âge du bronze sont quasiment tous retrouvés en milieu humide : rivières et fleuves, sources, lacs, marais... Les deux épées dont nous parlons viennent de la Seine, comme celles du même âge, retrouvées à Paris, Clichy-la-Garenne, Poissy... Il semblerait que ce soit un geste lié à un fait religieux ou à une croyance. Ce rituel est une constante que l'on retrouve dans toute l'Europe. Il est pour le moment difficile de reconstituer ou de comprendre l'imaginaire des hommes et des femmes de cette époque mais on ne peut s'empêcher de penser que ces zones humides, telles que le fleuve dans nos deux cas, peuvent être considérées comme des lieux de contact ou des lieux de partage. Par exemple, entre le monde du divin et le monde de l'homme, entre le monde du vivant et le monde des morts, entre le présent et l'au-delà. C'est autour de ces pensées que sont axées les réflexions des chercheurs. Avec les connaissances portées par ces deux épées, c'est bien l'histoire de Nanterre qui s'enrichit. Elles prolongent l'ensemble du travail et des recherches menés par des professionnels, des scientifiques et des bénévoles.

Relevé topographique de Nanterre avec l'implantation probable du bras fossile de la Seine.



La Seine ■
Bras fossile de la Seine ■

Dessin Matthieu Dollfus / Source gallica.bnf.fr/BnF